

Exil, une poétique du vivre

Arol Pinder

Numéro 9, automne 2017

L'exil

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87138ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (imprimé)

2371-4875 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pinder, A. (2017). Exil, une poétique du vivre. *TicArtToc*, (9), 62–65.



TICARTTOC

RÉFLEXION DÉCALÉE,
DÉRANGEANTE, COUP DE
GUEULE, PROVOCATRICE
OU FANTASMÉE. PARCE
QU'ON AIME BOUGER
LES LIGNES, SORTIR
DES PRÉJUGÉS

ICI
ON
OSE
!

Exil, une poétique du vivre

Par Arol Pinder

*Raffiné est l'homme pour qui la patrie est douce;
courageux, celui pour qui tout sol est une patrie;
mais parfait est celui pour qui le monde entier est un exil.*

Hugues de Saint-Victor,
Théologien du XII^e siècle.

L'exil, non pas destin, mais dessein.

Affronter le temps dans les multiples et variées traversées qu'il nous propose fait de nous des êtres de rhizomes, de relations, de liens. Ainsi tresser le tissu en fil d'Ariane de notre vie est gageure quotidienne.

Les exilés sont ceux qui acceptent ordinairement qu'on photographie leur sentiment de fragilité et de bravoure jusqu'à nous faire pâlir d'admiration. L'exil, vous l'aurez compris, est rappel à la re-naissance, au déploiement du soi profond, au dialogue continu de soi à soi, de soi à l'autre. L'évocation du passé invite à conjuguer le présent dans la forge de la détermination

d'aller encore plus loin, de créer davantage une société unie et diversifiée. Tout est là.

L'heure à laquelle vous lirez cet article, qui, en vérité n'en est pas un, ou ainsi appelé par maladresse seulement, est bien postérieur aux heures nocturnes aux travers desquelles je l'ai vu se déployer sous mes doigts.

Il est tard. Mû par le poids triomphant de l'oubli sur la conscience veilleuse, je m'attable pour écrire vite. Le tictac de l'horloge rythme des voix et fait osciller des visages que j'ai emportés avec moi lors de mes récentes visites dans des camps de réfugiés ces derniers jours. La radio a annoncé que c'est par centaines de milliers qu'ils arrivent, ces *sans-papiers*. Et voici, à l'occasion de son 375^e anniversaire, la ville de Montréal a jeté son dévolu sur l'homme de Fugges, directement du New Jersey: Wilclef Jean, pour participer au concert en plein air de l'Orchestre Symphonique de Montréal. Oui, Montréal, baptisée Ville-sanctuaire, Ville-refuge! Comme eux, et

comme beaucoup parmi nous, le chanteur de renommée internationale, plus jeune, a connu l'épreuve de la traversée des eaux salées. Il se souvient, dit-il, des chants, des rires et des plaintes des *boat people* avec lesquels lui et ses parents ont fait corps dans le fond de la cale; il se

souvient des réfugiés de la mer. Et son art de grand musicien qu'il est devenu, il le doit à combien à ces compagnons morts et vivants des premières heures. Certes, ne peut ni écrire ni peindre ni chanter l'âme privée de nuits de givre. Ainsi l'exil qui n'est point réductible au pays délaissé, aux frontières parcourues, en vue de l'appropriation d'une nouvelle terre, est davantage une vive expression de

l'être criant oui à la vie en dépit des sentiers sinueux, des sombres vallées, des allées incertaines. L'exil est un oui résolu à la Vie.

L'être qui part a un passé, une famille, une hérédité, une culture, un métier, et quelquefois une réputation. C'est cela et encore beaucoup plus que cela qu'il jette dans la mêlée. Réinventer sa vie, voilà un caractère existentiel que revêt le phénomène de l'exil. Partir a son prix. La rançon se paye dans le renouvellement de la « mêmété » du rêve du départ, celui de se bâtir et patiemment de bâtir avec. D'où la pierre patiente chez le Persan dite *Sège Sabur*, dans sa langue, la pierre que Yahvé exigeait des Hébreux traversant des terres étrangères, (...)

La pierre en effet a une double fonction, elle consiste à faire acte de mémoire d'où l'on vient et à se rappeler la promesse de construire avec l'autre. L'altérité. Apporter sa pierre dans la construction du vivre ensemble, du vivre avec. Sa pierre donc



Arol Pinder, marié et père de trois enfants, aumônier des cadets dans l'Organisation de La défense nationale, est un chercheur en éthique et un enseignant de philosophie au niveau collégial. Critique littéraire, il collabore régulièrement à la revue *Cavalier Bleu* du Collège militaire royal de Saint-Jean.

dans la citadelle de la cité parce que celle de l'intérieur (*Le sancta sanctorum*, chez le Romain, le *gemüt*, chez l'Allemand ancien) aura déjà raffermi dans les épreuves de la longue marche.

Jubilation de l'exil

On appelle jubiler cet état où tantôt on crie, tantôt on rit, tantôt on danse et chante.

Les exilés que j'ai rencontrés, et qui ont rendu possible ce papier que j'ai noirci impudiquement, ont franchi les vents et des flots de pluies ; le soleil de plomb de l'été a dardé ses rayons sur leur tête de marcheurs humiliés ; leurs chevilles portent toute la poussière des pierrailles des frontières qu'ils ont traversées. Dépouillés de tout. Qu'à cela ne tienne ! Leur visage rayonnant de joie semblable à celle des dieux dit l'expression des âmes faites pour ciseler les cordes raides des limites qu'on croit impossibles. L'impossible n'est pas français, ils nous le rappellent. Dans l'âme aimant la vie, tout doit concourir à son bien suprême, c'est leur credo secret. Leur bannière invisible, j'allais écrire invincible. C'est un pacte, un impératif imprimé, collé, attaché comme un talisman à leurs pieds, droit devant. Tchouang-tseu n'a-t-il pas dit : « L'homme véritable respire avec ses talons ». Leur exil n'est pas que territorial, il est acte de naissance toujours possible, une volonté anthropologique de faire mémoire de qui ils sont intrinsèquement, à savoir : semeurs des grands matins d'espérances et du métier de vivre.

Des mots et des lettres, ajustés bout à bout sur un papier, peuvent séduire, plaire à la pensée du moins. Mais jamais ils ne parviennent à faire rendre gorge la réalité profonde des choses en dehors de l'expérience vécue. Exil n'est pas que mot pour qui l'a connu frontalement. Il est ce grain de sénevé qu'on jette avec crainte et quelquefois avec tremblement ; ce grain toutefois qu'on espère voir croître un matin, prendre l'attrait altier d'un baobab. Beaucoup y ont misé leur existence. Plus tard, bien plus tard, ils ont rendu au centuple leur part de fruits au jardin dans lequel ils se trouvaient plantés. C'est le cas de l'ancienne gouverneure générale du Canada, la très honorable Michaëlle Jean ; de l'écrivain, l'académicien, Dany Laferrière, pour n'en citer que deux pour l'instant.

Partir en conscience régénère la mémoire de ses spectres périlleux et de ses ren-gaines alarmistes, là est promesse d'aubes nouvelles. 700

